

ERIC WALTERS

# ENTRE CIEU ET TERRE



RECTO  
VERSC

R.I.P.  
meilleur  
GRAND-PÈRE  
de tous  
les temps!

David  
McLean

Ann

Deborah

← Nos mères  
et tantes →

Jumeaux

DJ

Steve

Frères

Spencer

Tout le  
monde  
l'appelle  
**BUNNY**  
~~Bernard~~

Le plus jeune:  
il a 15 ans



Escalader le  
KILIMANDJARO



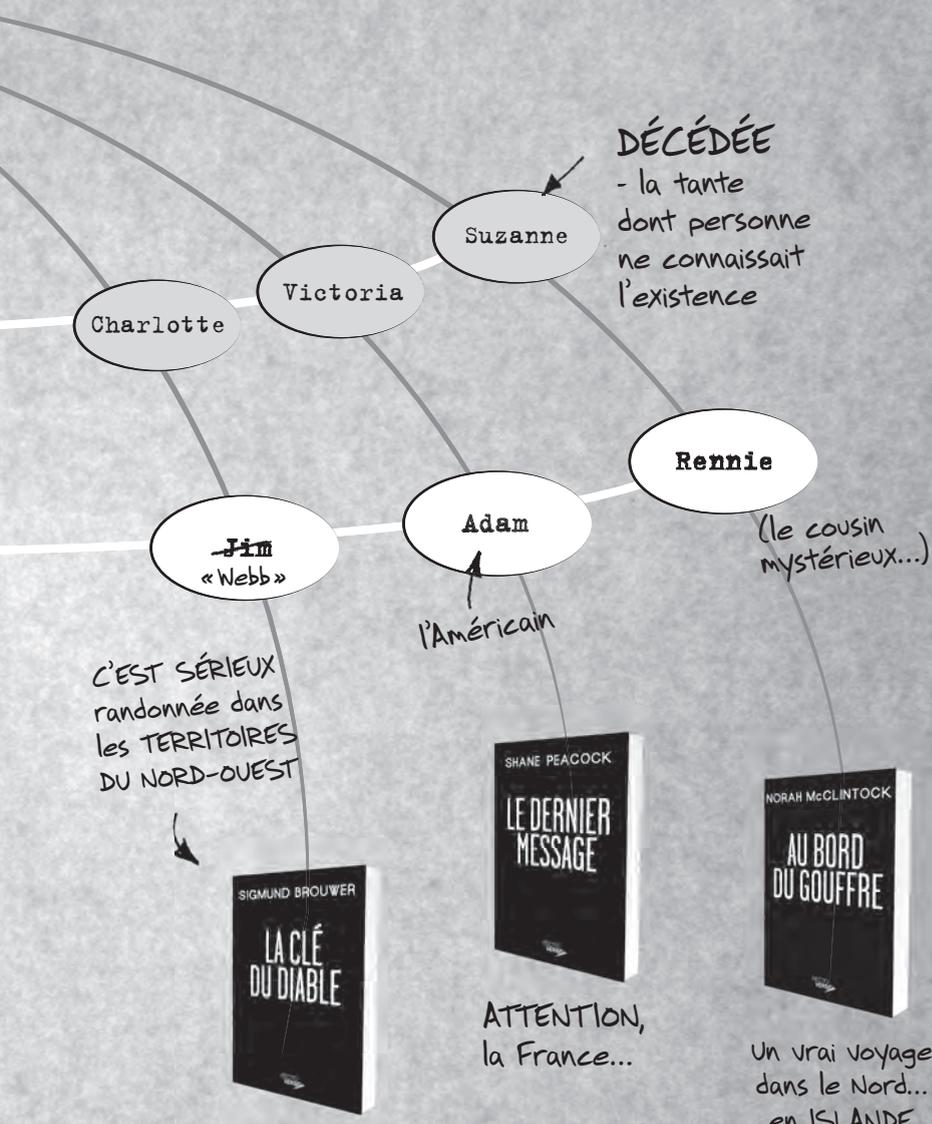
Un voyage en  
ESPAGNE cet été!

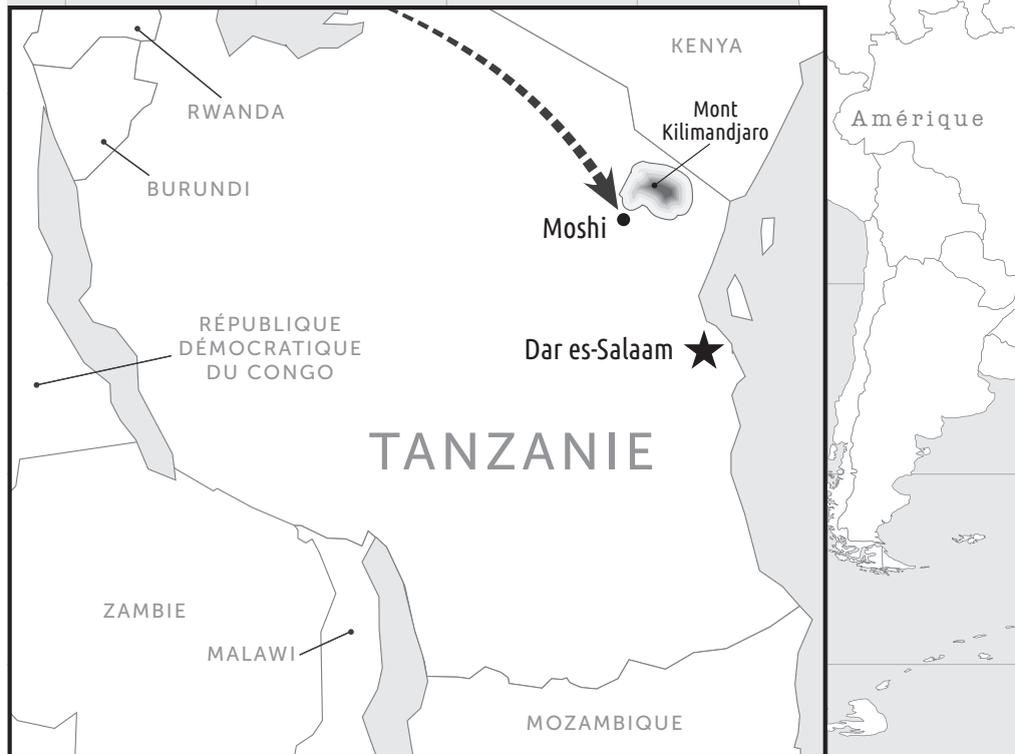


Faire du  
cinéma à  
BUFFALO



En liberté dans  
le centre-ville  
de TORONTO







du Sud

Océan  
Atlantique

**LA TÂCHE  
DE DJ**



# UN

La pièce était vaste et somptueusement décorée de boiseries de chêne foncé. Un bureau d'acajou dominait l'endroit; il était entouré de fauteuils et d'un canapé richement rembourrés. Je n'étais jamais entré dans un bureau de notaire auparavant. Reste que quelques jours avant, je ne m'étais jamais rendu dans une maison funéraire, pas plus que je n'avais assisté à un enterrement.

Nous étions douze dans la pièce: en plus de ma mère, de mon frère Steve et de moi-même, il y avait les trois sœurs de ma génitrice, deux de mes oncles et mes quatre cousins, Adam, Webb, Spencer et Bernard. Ce dernier insistait pour qu'on le surnomme Bunny. C'était là les onze personnes qui m'étaient les plus chères au monde.

Le seul être qui manquait était celui pour lequel nous étions présents : mon grand-père. Un frémissement m'a traversé le corps tout entier. J'espérais que personne ne l'avait remarqué. Ma mère a posé sa main sur la mienne.

— Tout va bien, DJ, a-t-elle chuchoté.

Ses yeux étaient rougis par les sanglots. Je savais à quel point son père allait lui manquer. En fait, je savais combien il allait *tous* nous manquer. Cependant, je ne pouvais pas me permettre de pleurer : quelqu'un devait garder sa maîtrise et c'était mon rôle.

Le trépas de mon grand-père nous avait tous affectés, ma mère peut-être davantage que les autres. J'avais entendu ma tante Vicky affirmer que c'était comme si nous « revivions » la mort de mon père. Quel étrange choix de mots ! Comment pouvait-on *revivre* un décès ? Je comprenais, bien entendu, ce qu'elle voulait dire, mais je n'étais pas d'accord avec elle. Mon père était effectivement mort. C'était à une époque où j'étais bien trop jeune pour m'en rendre compte : je n'avais donc aucun souvenir de complexe funéraire, de visites d'amis et de membres de la famille, de cimetière et d'enterrement. Je ne pouvais évidemment pas revivre ce que je n'avais pas vécu.

Après que ma mère m'eut rassuré, le bureau est redevenu silencieux. On aurait dit que tout

l'oxygène présent en avait été extrait. Ce n'était pas bien grave puisque personne ne semblait respirer. Nous ne faisons qu'attendre dans un mutisme complet l'arrivée du notaire. Je n'avais aucune idée de ce que contenait le testament de mon grand-père et je me fichais éperdument de ce qu'il me léguait. Je me contenterais des souvenirs qu'il avait imprégnés en moi. Si j'étais là, c'était parce qu'il avait exigé dans ses dernières volontés que nous soyons tous présents en ce jour et je ne voulais pas lui manquer de respect.

Mon frère, bien sûr, avait tout fait pour éviter cette assemblée. Tout à fait typique de sa personne. Lorsqu'il ne s'agissait pas d'un projet qu'il avait lui-même entrepris, il ne se sentait tout simplement pas concerné. Si ma mère n'avait pas réussi à le convaincre, je l'aurais fait, et d'une tout autre manière. Steve peut parfois être tellement crétin. Difficile de croire que des jumeaux puissent afficher autant de différences. En clair, nous n'envisageons presque jamais les choses de la même façon.

Le silence m'apparaissait *vraiment* déplacé. Nous attendions la lecture du testament d'un homme qui ne croyait pas au silence. Il parlait tout le temps, racontant des histoires et des blagues. Il lui arrivait aussi de chanter. Plusieurs fois, alors qu'il ne savait pas que j'étais dans la même pièce que lui, je l'avais surpris en train de fredonner

ou de se parler. Et, à plusieurs reprises, je l'avais entendu incarner les deux personnages d'un dialogue et même rire de ses propres blagues. Ma mère plaisantait souvent en affirmant que si mon grand-père s'était adressé à un caillou, ce dernier lui aurait répondu. C'était sa manière d'être. Partout où il allait, il entamait une discussion avec de parfaits inconnus qui, toujours, lui répondaient. Il avait coutume de dire que les étrangers n'étaient rien d'autre que des amis en devenir. Il était constamment si amical, si rieur, si plein de vie ! Il *avait été* plein de vie.

J'avais détesté la vue de son corps allongé dans le cercueil. En parlant de lui, le prêtre avait dit qu'il le trouvait vivant, gisant là. C'était de la foutaise. Pour la première fois de ma vie, je le voyais immobile. Des émotions en mouvement, voilà ce que mon grand-père avait été. Il blaguait en disant qu'il était ce que les enfants hyperactifs devenaient en grandissant. Il était ce que *moi* je voulais devenir, mais je savais cela impossible. Tout simplement parce que je n'ai pas sa convivialité avec autrui. Il savait mettre tout le monde tellement à l'aise. De parfaits inconnus se sentaient ses amis, ses amis se sentaient sa famille, sa famille... dans ses yeux, nous avons simplement l'impression d'être les personnes les plus importantes du monde. Nous tous. Rien ne l'irritait davantage que lorsque quelqu'un parlait de tolé-

rance envers les autres. Il ne croyait pas à la *tolérance*, il croyait en l'*acceptation*.

Évidemment, j'étais conscient que toute chose vivante finit par s'éteindre, mais je n'avais jamais cru la mort de grand-père possible. Il m'avait toujours dit qu'il allait vivre éternellement ou, en tout cas, qu'il se tuerait à essayer. Il s'est tué à essayer. Juste avant son décès, il s'apprêtait à refaire entièrement son jardin, un travail que bien des hommes beaucoup plus jeunes que lui n'auraient pu accomplir. Il était impatient de se rendre à sa maison de campagne pour pouvoir nous y accueillir. Il ne cessait d'affirmer qu'il allait s'adonner au ski nautique cette année. Je savais qu'il n'en avait aucunement l'intention ; il le disait dans le seul but d'inquiéter ses filles. Aucun homme de quatre-vingt-douze ans ne devrait faire du ski nautique.

Il y a quelques nuits, il s'était mis au lit pour se réveiller sans vie. J'en avais presque souri. Il aurait aimé cette rime entre *lit* et *sans vie*. Un instant, il pétait le feu, le suivant, plus rien. Tout le monde affirmait que c'était la meilleure façon de quitter ce monde : sans aucune souffrance. Pour lui, j'en étais heureux, mais cela était plus difficile pour nous. Nous n'avions nullement eu le temps de nous préparer à son départ et encore moins à prendre conscience de son décès. Pour peu, j'aurais presque eu l'impression qu'il aurait pu entrer dans la pièce à tout moment...

La porte s'est ouverte et nous avons tous tourné la tête pour voir apparaître un homme en complet.

— Bon après-midi, a-t-il dit en s'assoiant derrière son bureau.

Quelques réponses marmonnées se sont fait entendre.

— Merci à tous d'être venus, a-t-il ajouté. Je m'appelle John Devine et je suis le notaire de David depuis maintenant vingt ans. C'est un jour triste aujourd'hui et, franchement, je ne croyais pas avoir à le vivre. Même si je suis beaucoup plus jeune que David, j'étais persuadé qu'il me survivrait.

Ce commentaire a suscité des sourires et des hochements de tête approbateurs.

— C'était un homme extrêmement passionné. Ce fut pour moi une joie de le connaître.

C'était mon grand-père. Il était la joie.

— Les conditions du testament sont à la fois très directes et, j'oserais dire, très intéressantes.

Le notaire a fait une pause et a souri. Puis, il a poursuivi :

— Ce testament présente effectivement un rebondissement très intéressant...

*Intéressant* constituait un mot... intéressant. Il pouvait suggérer n'importe quoi.

— Commençons par les clauses plus conventionnelles, a dit monsieur Devine. Tous les biens de David – sa maison, ses investissements et sa maison de campagne – seront partagés à parts égales entre ses filles.

C'était équitable. Grand-père l'avait toujours été.

— Tous ses biens, à l'exception de la maison de campagne, doivent être liquidés et partagés entre les quatre héritières. La propriété de la maison de campagne sera quant à elle modifiée. Les filles en seront les copropriétaires. Il est écrit, et je cite: «C'est un lieu chargé de merveilleux souvenirs familiaux et je tiens à ce qu'il soit utilisé éternellement par mes petits-enfants, par leurs enfants et par les enfants de leurs enfants.»

Après une courte pause, il a demandé:

— Est-ce que tout cela est clair?

Un murmure d'approbations s'est fait entendre et certains d'entre nous ont opiné de la tête.

— Excellent, a déclaré monsieur Devine. Maintenant, il faut que j'explique la partie suivante, la partie intéressante du testament. Une somme d'argent assez considérable a été mise de côté afin de financer un projet... ou plutôt *sept* projets, devrais-je dire.

Encore une fois, il a marqué un temps d'arrêt.

— C'est sans aucun doute la clause la plus originale qu'il m'ait été donné d'inscrire à un testament.

Il nous a regardés tour à tour avec lenteur, s'arrêtant volontairement sur chacun d'entre nous. Nous le dévisagions tous, penchés vers l'avant sur nos fauteuils. Il avait assurément capté toute notre attention, y compris celle de Steve.

«Allez, lis!» ai-je pensé.

— Je sais que vous êtes très impatients de connaître la nature de cette clause. Par contre, je ne peux vous en dévoiler la teneur à tous en même temps.

Un magma de protestations confuses a suivi.

— S'il vous plaît! S'il vous plaît! a lancé le notaire afin de calmer l'assemblée. Vous saurez tous de quoi il retourne, mais pas au même moment. Certains d'entre vous devront quitter la pièce avant que je poursuive ma lecture.

J'ai su tout de suite à quoi il voulait en venir; il allait demander aux petits-enfants de quitter son bureau. Ce n'était pas juste. Je comprenais pour les plus jeunes, mais moi? J'allais bientôt avoir dix-huit ans et je me sentais suffi-

samment mature pour affronter quoi que ce soit. Qui plus est, mon père n'étant pas là pour soutenir ma mère, ce rôle m'incombait. Le notaire devait me permettre de rester, et ce, même si les cinq autres petits-fils devaient sortir. Monsieur Devine a poursuivi :

— Ainsi, selon les volontés exprimées dans le testament, je demanderais aux petits-enfants...

— Je n'irai nulle part ! s'est exclamé Steve.

Toutes les têtes se sont tournées vers lui.

— Je ne me ferai pas expulser de la pièce ! a-t-il réitéré.

— Tu sortiras si on te dit de sortir ! lui ai-je lancé avec force.

— Vous ne comprenez pas, a interrompu le notaire. Il peut rester.

— S'il reste, alors je reste aussi, ai-je dit.

— Moi aussi, a ajouté mon cousin Webb.

Une nouvelle vague de protestations s'est fait entendre.

— Est-ce que tout le monde pourrait se calmer ? a tonné le notaire en se levant d'un bond. S'il vous plaît ! Je fais la lecture d'un testament et un minimum de décorum est requis. Par respect pour la personne décédée, vous devez suivre ses instructions. Est-ce bien clair ?

— Je suis désolé, ai-je répondu.

— Moi aussi, a ajouté mon frère.

Je savais que mon jumeau était sincère. C'est vrai qu'il était impulsif et qu'il pouvait devenir vraiment pénible. D'ailleurs, j'avais souvent envie de lui donner une gifle – je l'avais déjà fait –, mais au fond, il était correct.

— Avant de poursuivre, a dit le notaire, je dois demander à tous de respecter à la lettre les conditions du testament. Toutes les conditions.

— Bien sûr que nous acceptons, a répondu ma mère.

Mes tantes et mes oncles ont opiné.

— Parfait, a repris l'homme de loi. Maintenant, je demande à tout le monde de quitter mon bureau, à l'exception des six petits-fils.

— Quoi? s'est exclamée l'une de mes tantes, exprimant notre désarroi à tous.

— Est-ce que vous venez de dire que tous les adultes doivent sortir? a demandé ma tante Debbie.

Monsieur Devine a hoché la tête et lancé :

— Oui! Tout le monde, sauf les petits-fils.

# DEUX

Si la situation était pour le moins stressante, elle l'est devenue davantage lorsque nos parents ont quitté le bureau. Ma mère a été la dernière à partir. Sur le seuil de la porte, elle a hésité et nos yeux se sont croisés.

— Tout va bien, lui ai-je dit.

Son sourire était doux. Elle a fermé la porte derrière elle, nous laissant tous les six avec le notaire.

— Alors, messieurs, a repris ce dernier, je suppose qu'aucun d'entre vous n'avait imaginé un tel revirement.

— Grand-père était un être de surprises, a répondu Bunny.

— Pour cette raison, je crois que nous ne sommes pas tellement étonnés, a ajouté Steve.

— Voilà une perspective intéressante, a affirmé le notaire. Dans ce cas, le seul moyen pour votre grand-père de vous surprendre aurait été de ne rien faire pour vous surprendre.

— C'est vrai, a répondu mon frère.

— Donc, s'il n'avait rien fait, vous auriez été surpris, ce qui n'aurait pas été une réelle surprise. Cela ressemble à un serpent qui se mord la queue, vous ne trouvez pas ?

— Est-ce que nous pourrions poursuivre, monsieur, ai-je dit ? Je crois que nous sommes tous vraiment impatients de vous entendre.

— J'en suis certain, a-t-il répondu. Mais en fait, ce n'est pas moi qui vais vous parler. C'est votre grand-père.

Une pensée étrange m'a envahi d'un coup : après tout, peut-être n'était-il pas mort. Peut-être que tout cela n'était qu'une...

— Je vais vous faire voir une vidéo qu'il a lui-même préparée, a lancé monsieur Devine.

Mon corps entier s'est affaissé. Qu'est-ce que cela aurait pu être d'autre ? J'avais été stupide de croire que grand-père était toujours en vie.

L'homme s'est levé et s'est avancé vers un meuble imposant sur lequel était posé un téléviseur. Il s'est ensuite retourné vers nous :

— J'étais avec votre grand-père lorsqu'il a enregistré ce document. Je pense que vous serez tous un peu surpris par ce qu'il a à vous dire.

Il a appuyé sur la télécommande et la télé s'est allumée. L'écran était vide. Puis grand-père est apparu.

— Je ne comprends pas pourquoi je dois mettre du maquillage, disait-il, la tête tournée vers quelqu'un en hors-champ. C'est de mon testament qu'il s'agit, pas d'une quelconque émission de télévision de fin de soirée. Et ce n'est pas exactement ce que l'on peut appeler un enregistrement en direct.

Quelques personnes en dehors du cadre se sont esclaffées et grand-père s'est tourné face à la caméra.

— Bon matin... ou bon après-midi, les garçons. Si vous regardez ceci, c'est que je suis mort, même si je me sens tout à fait en vie en ce bel après-midi.

Je le regardais attentivement pour tenter de découvrir quand ce document avait été tourné. Cela ne devait pas faire très longtemps, car il ne m'apparaissait pas différent ou plus jeune que la

dernière fois où je l'avais vu. Je me suis rendu compte que la vidéo avait été tournée dans le même bureau où je me trouvais. Cela avait pour effet curieux de rendre l'expérience plus et moins réelle.

Mon grand-père portait le chandail à rayures que ma mère lui avait tricoté ainsi que son habituel béret noir. Cela m'avait paru étrange de le voir dans son cercueil sans ce couvre-chef, mais l'une des dispositions du testament indiquait qu'il ne devait pas être enterré avec cet objet. Je me suis surpris à me demander où il pouvait bien se trouver.

— Je veux commencer par vous dire que je ne veux pas que vous soyez tristes. J'ai vécu une belle vie et je n'en changerais pas une seule minute. Ceci étant dit, j'espère tout de même que vous êtes un peu affectés par mon décès et que je vous manque. Après tout, j'ai été un grand-père incroyable!

Nous avons tous éclaté de rire.

— Et vous êtes les meilleurs petits-fils qu'un grand-père peut souhaiter avoir. Je veux que vous sachiez que, de toutes les joies que j'ai connues dans ma vie, vous avez été parmi les plus grandes. Des tout premiers instants en votre compagnie jusqu'aux derniers – bien entendu, je ne sais pas ce que seront ceux-ci, mais je suis convaincu qu'ils seront merveilleux. Je tiens à

vous remercier d'avoir fait partie de ma vie. D'avoir été une très grande, merveilleuse et chaleureuse partie de ma vie.

Il s'est penché pour attraper un verre d'eau posé devant lui. Sa main tremblait légèrement. Ses mains ne tremblaient jamais ; il était nerveux.

— Je voulais enregistrer ce que j'ai à vous dire plutôt que de laisser mon notaire vous en faire la lecture. Salut, Johnnie!

— Salut, David! a répliqué l'homme près de nous.

— Johnnie, j'espère que tu apprécies la bouteille de scotch de vingt ans d'âge que je t'ai offerte. Et j'espère que tu n'en as pas pris plus d'une gorgée avant la lecture de mon testament!

Le notaire a levé deux doigts.

— Par contre, te connaissant, je suis presque certain que tu en as pris deux, a dit mon grand-père en rigolant.

Monsieur Devine a eu l'air embarrassé :

— Il me connaissait très bien, a-t-il avoué.

— Je voulais simplement vous dire au revoir en personne ; en fait, j'en avais besoin, dans la mesure du possible. J'ai trouvé ce moyen.

Il a pris une autre gorgée d'eau. Sa main tremblait encore.

— La vie est un périple fascinant qui ne vous mène que très rarement où vous pensiez vous rendre. Je n'avais jamais pensé que je deviendrais un vieil homme. En fait, lorsque j'étais enfant, j'avais souvent l'impression que je ne verrais pas le jour suivant, et je croyais que je ne vivrais pas suffisamment longtemps pour devenir vieux.

Je me suis souvenu de certaines anecdotes qu'il nous avait racontées et qui prouvaient qu'il avait frôlé la mort en de maintes occasions. Il s'était fait tirer dessus alors qu'il était pilote durant la Seconde Guerre mondiale. Par la suite, il avait volé autour du monde.

— Mais j'ai vécu une longue et merveilleuse vie. J'ai été béni lorsque j'ai rencontré l'amour de ma vie, votre grand-mère Vera. Je trouve triste qu'elle nous ait quittés avant que vous ne puissiez la rencontrer. Je sais que les gens ne disent jamais de mal des personnes décédées – et je compte sur vous pour poursuivre cette tradition –, mais votre grand-mère était tout simplement la femme la plus parfaite en ce monde. Le seul défaut que je puisse lui reconnaître est d'avoir été assez folle pour m'épouser. Elle ne m'a pas seulement offert une vie extraordinaire, elle m'a aussi donné quatre filles... quatre filles incroyables. J'aurais simplement souhaité que votre grand-mère ait été là pour les voir grandir et devenir les merveilleuses femmes qu'elles sont devenues.

Ma grand-mère était morte quand nos mères étaient encore très jeunes. La benjamine, tante Vicky, avait alors seulement quatre ans. Mon grand-père a élevé seul ses filles à une époque où les hommes ne s'occupaient ni de l'éducation des enfants, ni des tâches ménagères.

— Je me suis toujours réconforté en pensant qu'elle veillait encore sur elles, assise quelque part au paradis ou ailleurs. J'imagine qu'aujourd'hui, alors que vous m'écoutez, je sais si ce fut le cas et je prie d'être en ce moment aux côtés de votre grand-mère.

Il a levé son verre à nouveau et porté un toast. Sa main ne tremblait plus. Il se sentait en confiance, plus à son aise. Il était redevenu grand-père.

— Assumer à la fois le rôle de père et de mère pour mes filles m'a forcé à toujours faire les choses rapidement et à tout faire moi-même. Parfois, le besoin de gagner ma vie m'a empêché d'être là pour elles. Il y a tant de pièces de théâtre, de récitals de violon et de matchs de soccer auxquels je n'ai pu assister. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles je me suis toujours fait un devoir d'être présent à presque tous les événements scolaires et concerts auxquels vous avez participé.

C'est vrai qu'il avait été là pour nous, et tout le temps. Dans les estrades, enguirlandant les

arbitres, dans les premiers rangs des concerts, encourageant et applaudissant, ou à notre chevet quand on se réveillait après l'ablation de nos amygdales. Il était simplement là.

— C'était une promesse que je m'étais faite et ce fut une immense joie de la tenir. Vous, les garçons, les merveilleux et incroyables garçons, avez été une bénédiction... sept bénédictions! Et certaines bénédictions viennent plus tardivement que d'autres.

Sept? Il voulait dire six. Nous étions six. Il était sans doute encore plus nerveux qu'il ne le montrait. Sa gorge avait semblé se nouer lorsqu'il avait prononcé ces mots. J'ai eu l'impression qu'il allait pleurer. Il a pris une nouvelle gorgée d'eau. Une longue et lente gorgée.

— Mais je ne vous ai pas fait venir ici dans le simple but de vous exprimer le grand amour que j'éprouve pour vous. Faire partie de vos vies a constitué l'une de mes plus grandes réalisations, et je ne l'échangerais pour rien au monde. Par contre, être là pour vous a signifié que je ne pouvais me trouver ailleurs. J'ai accompli beaucoup de choses dans ma vie, mais il semble que le temps ne m'offrira pas le luxe de faire tout ce que j'aurais souhaité accomplir. J'ai donc des demandes. Ce sont mes dernières demandes.

Nous nous sommes tous regardés d'un air interrogateur.

— Mon notaire a en sa possession des enveloppes. Il y en a une pour chacun de vous.

Je me suis alors retourné. Monsieur Devine s'est levé. Il tenait entre ses mains une série d'enveloppes disposées en éventail.

— Chacune de ces demandes, de ces tâches, a poursuivi grand-père, a été déterminée avec soin pour chacun de vous. Vous disposerez de tout le nécessaire pour les accomplir – argent, billets d'avion, guides touristiques. Tout.

Des billets d'avion? Des guides touristiques? Que voulait-il qu'on fasse?

— Je ne vous demande pas de faire des gestes stupides ou imprudents – en tout cas, rien d'aussi imprudent et abruti que ce que j'ai fait moi-même à votre âge. Vos parents seront peut-être inquiets, mais je n'ai aucun doute sur vos capacités de réussir. Tout comme je n'ai aucun doute que vous deviendrez tous de parfaits jeunes hommes. Je suis triste de savoir que je ne serai pas là pour vous voir devenir ces hommes incroyables. Mais je n'ai pas besoin d'être là pour savoir que cela se produira. J'en suis convaincu. Tout comme je suis convaincu que je serai là, avec vous, lorsque vous accomplirez mes dernières demandes, et lorsque vous poursuivrez votre chemin de vie.

Il a levé son verre.

SEPT  
LA SÉRIE

## LIS-EN UN. LIS-LES TOUS.

DJ se perçoit comme un chef : premier de classe, il est responsable et n'a peur de rien. Quand il entreprend l'ascension du Kilimandjaro afin d'aller y répandre les cendres de son grand-père, il est convaincu que l'expédition sera un jeu d'enfant. Or, DJ réalise rapidement que la montagne est plus forte que lui. Non seulement il doit consacrer beaucoup plus d'efforts que prévu pour parvenir au sommet, mais il ne peut atteindre son objectif sans l'aide de ses compagnons de marche. Et ça, il ne l'aurait jamais cru...

*L'auteur ERIC WALTERS a commencé à écrire en 1993 afin d'inciter ses étudiants à développer un plus grand intérêt pour l'écriture et la lecture. Depuis, il a publié plus de soixante-dix romans et gagné plus de quatre-vingts prix. Afin d'écrire ce livre, il a escaladé le Kilimandjaro en compagnie de son fils Nick et de l'ami de ce dernier, Jack.*

Groupe  
**Livre**  
Québecor Média

9 782924 259283



ISBN 978-2-9652126-2-9